ALTRALANG Journal
e-ISSN: 2710-8619 p-ISSN: 2710-7922
Volume 8 Issue 2 / October 2026 pp. 361-370

Langues de spécialité, entrepreneuriat et cadres de compréhension : contribution de la Matrice PNI à l'analyse des discours professionnels

Sébastien Cardona*
Fondateur de la Matrice PNI (Pensée Négative Indirecte)
Chemin sainte Bernadette - 65100 Bartrès, France
cardona.sebastien@matrice-pni.com

Received: 01/05/2026, **Accepted:** 17/10/2026, **Published:** 31/10/2026

Specialised Languages, Entrepreneurship, and Frameworks of Understanding: The Contribution of the PNI Matrix to the Analysis of Professional Discourse

ABSTRACT*: This article examines the relationships between specialised languages, entrepreneurship, and frameworks of understanding through the PNI Matrix, conceived as an analytical tool for exploring processes of meaning stabilisation within organisations. In entrepreneurial pathways, professional discourse does not merely convey information; it also shapes how a project, an activity, or an entrepreneur becomes intelligible to various institutional, economic, administrative, and educational stakeholders. Entrepreneurs operate across several specialised languages, including commercial, banking, administrative, fiscal, legal, educational, managerial, and digital language. Each of these languages has its own categories, evaluation criteria, and forms of legitimation. The challenge, therefore, lies not only in mastering appropriate professional communication but also in the ability to be understood within interpretative frameworks that may be heterogeneous. Drawing on a professional trajectory combining operational responsibilities in the hospitality and catering sector (CHR), the development of a procurement policy, the establishment of an e-procurement purchasing centre, the management of an adult training centre, and managerial experience, this article explores how specialised languages contribute to the construction of entrepreneurial representations. It demonstrates how certain terms, categories, and assessments can gradually transform an open-ended situation into a fixed interpretation: a project may become labelled as "risky", "atypical", "non-compliant", or "fragile" before its underlying rationale has been fully understood. The PNI Matrix thus makes it possible to conceptualise entrepreneurship not merely as an economic practice but also as a continuous process of navigation between language systems and frameworks of understanding. The challenge is therefore both didactic and analytical: teaching ESP or FOS for entrepreneurial purposes should not be limited to specialised vocabulary acquisition; it should also make visible the interpretative frameworks that shape the understanding of professional discourse.*
KEYWORDS: specialised languages; entrepreneurship; ESP; FOS; frameworks of understanding; professional discourse; PNI Matrix; meaning stabilisation.

RÉSUMÉ : *Cet article propose d'interroger les liens entre langues de spécialité, entrepreneuriat et cadres de compréhension à partir de la Matrice PNI, entendue comme un outil d'analyse des processus de stabilisation du sens dans les organisations. Dans les parcours entrepreneuriaux, les discours professionnels ne se limitent pas à transmettre des informations : ils structurent également la manière dont un projet, une activité ou un entrepreneur deviennent lisibles pour différents interlocuteurs institutionnels, économiques, administratifs ou pédagogiques. L'entrepreneur évolue entre plusieurs langages spécialisés : langage commercial, bancaire, administratif, fiscal, juridique, pédagogique, managérial ou numérique. Chacun de ces langages possède ses propres catégories, ses critères d'évaluation et ses formes de légitimation. La difficulté ne réside donc pas seulement dans la maîtrise d'une communication professionnelle adaptée, mais aussi dans la capacité à être compris à l'intérieur de cadres interprétatifs parfois hétérogènes. À partir d'une trajectoire professionnelle articulant responsabilités opérationnelles dans le secteur CHR, structuration d'une politique d'achat, création d'une centrale d'achat en e-procurement, direction d'un centre de formation pour adultes et expérience managériale, l'article interroge la manière dont les langues de spécialité participent à la construction des représentations entrepreneuriales. Il montre que certains termes, catégories ou appréciations peuvent progressivement transformer une situation ouverte en lecture stabilisée : un projet devient « risqué », « atypique », « non conforme » ou « fragile » avant même d'avoir été pleinement compris dans sa logique propre. La Matrice PNI permet ainsi de penser l'entrepreneuriat non seulement comme une pratique économique, mais comme une circulation permanente entre des systèmes de langage et des cadres de compréhension. L'enjeu est alors didactique autant qu'analytique : former à l'ESP ou au FOS entrepreneurial ne consiste pas seulement à enseigner des vocabulaires spécialisés, mais aussi à rendre visibles les cadres qui orientent l'interprétation des discours professionnels.*
MOTS-CLÉS : langues de spécialité ; entrepreneuriat ; ESP ; FOS ; cadres de compréhension ; discours professionnel ; Matrice PNI ; stabilisation du sens.

* Corresponding author
ALTRALANG Journal / © 2026 The Author(s). Published by the University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

ALTRALANG Journal
Volume 8 Issue 2 / October 2026

Introduction

L'entrepreneuriat est souvent présenté comme une capacité d'initiative, d'innovation et de prise de risque. Dans les discours économiques contemporains, l'entrepreneur apparaît comme un acteur capable d'identifier une opportunité, de mobiliser des ressources, de structurer une offre et de créer de la valeur. Cette représentation, largement diffusée dans les politiques publiques, les dispositifs d'accompagnement, les formations professionnelles et les discours institutionnels, met l'accent sur l'action, l'adaptation et la performance.

Cependant, l'expérience entrepreneuriale ne se réduit pas à la seule capacité d'agir. Elle implique également une capacité à se rendre compréhensible dans des environnements multiples. L'entrepreneur doit parler à des clients, à des fournisseurs, à des banques, à des administrations, à des financeurs, à des organismes de formation, à des experts-comptables, à des juristes, à des salariés et parfois à des institutions de contrôle. Chacun de ces interlocuteurs mobilise un langage propre, des catégories spécifiques et des critères d'appréciation qui ne se superposent pas toujours.

Entreprendre, ce n'est donc pas seulement créer une activité. C'est aussi circuler entre plusieurs systèmes de langage. Le langage commercial ne fonctionne pas comme le langage bancaire ; le langage administratif ne recouvre pas nécessairement le langage économique ; le langage pédagogique ne se confond pas avec le langage juridique ; le langage fiscal ne traduit pas toujours la réalité opérationnelle de l'entreprise. Cette pluralité de langages crée une difficulté particulière : l'entrepreneur doit non seulement expliquer ce qu'il fait, mais aussi faire en sorte que son activité soit comprise dans des cadres de compréhension qui ne sont pas toujours les siens.

C'est dans cette perspective que les langues de spécialité, l'English for Specific Purposes (ESP) et le Français sur Objectifs Spécifiques (FOS) prennent une importance particulière. Les approches de l'ESP et du FOS insistent sur l'analyse des besoins, l'adaptation aux situations professionnelles et la construction de dispositifs langagiers finalisés (Dudley-Evans & St John, 1998 ; Mangiante & Parpette, 2004 ; Mourlhon-Dallies, 2008). Dans le champ entrepreneurial, ces langues ne constituent pas seulement des outils linguistiques destinés à améliorer la communication professionnelle. Elles participent aussi à la structuration des représentations, des attentes et des formes de reconnaissance. Former à une langue de spécialité entrepreneuriale ne consiste pas uniquement à transmettre un vocabulaire technique ; cela suppose également de rendre visibles les cadres dans lesquels ce vocabulaire prend sens.

Cet article propose de mobiliser la Matrice PNI comme outil d'analyse des discours professionnels entrepreneuriaux. La PNI, ou Pensée Négative Indirecte, désigne ici un processus par lequel une hypothèse, une appréciation ou une perception initiale peut progressivement se stabiliser dans un cadre organisationnel ou institutionnel, jusqu'à produire une lecture dominante de la situation. Appliquée à l'entrepreneuriat, cette approche permet d'observer comment certains mots, certaines catégories ou certains signaux discursifs peuvent orienter l'interprétation d'un projet, d'une activité ou d'un profil entrepreneurial.

L'hypothèse défendue est la suivante : dans les environnements entrepreneuriaux, les langues de spécialité ne sont pas de simples moyens de communication. Elles sont également des instruments de cadrage. Elles permettent de rendre une activité lisible, mais elles peuvent aussi contribuer à la réduire, à la classer ou à la stabiliser dans une interprétation partielle. Ainsi, un entrepreneur peut se trouver confronté à une situation paradoxale : plus il tente de rendre son activité compréhensible pour différents interlocuteurs, plus cette activité risque d'être traduite dans des catégories qui ne correspondent pas toujours à sa logique réelle.

L'objectif de cet article est donc double. Il s'agit d'abord de montrer que l'entrepreneuriat doit être pensé comme une pratique discursive située, traversée par plusieurs langues de spécialité. Il s'agit ensuite de proposer la Matrice PNI comme cadre d'analyse permettant de comprendre comment certains discours professionnels produisent des effets de stabilisation du sens.

1. Langues de spécialité et entrepreneuriat : au-delà de la communication fonctionnelle

Les langues de spécialité sont généralement définies par leur lien avec des domaines d'activité particuliers. Elles mobilisent un lexique, des genres discursifs, des formes argumentatives et des pratiques communicationnelles propres à un secteur professionnel. Les travaux sur les genres professionnels et académiques ont notamment montré que les discours spécialisés ne peuvent être compris indépendamment des communautés, des usages et des situations dans lesquels ils circulent (Swales, 1990 ; Bhatia, 1993, 2004). Dans le cas de l'ESP ou du FOS, l'objectif est souvent d'adapter l'apprentissage linguistique aux besoins spécifiques d'un public : étudiants, professionnels, entrepreneurs, cadres, techniciens ou acteurs d'un secteur donné.

Dans le champ entrepreneurial, cette approche paraît particulièrement pertinente. L'entrepreneur doit maîtriser de nombreuses situations de communication : présenter un projet, négocier un contrat, rédiger une offre commerciale, construire un business plan, répondre à une administration, justifier une dépense, solliciter un financement, expliquer une stratégie, encadrer une équipe ou convaincre des partenaires. Ces situations nécessitent des compétences linguistiques et discursives précises.

Cependant, réduire les langues de spécialité à des instruments fonctionnels serait insuffisant. Dans l'entrepreneuriat, le langage ne sert pas seulement à transmettre une information. Il participe à la construction de la crédibilité. Un même projet peut être perçu différemment selon la manière dont il est formulé, selon le vocabulaire employé, selon les références mobilisées ou selon le cadre dans lequel il est présenté.

Par exemple, une initiative peut être décrite comme une innovation, une expérimentation, une activité atypique, un risque commercial ou une anomalie organisationnelle. Ces formulations ne sont pas neutres. Elles n'indiquent pas seulement des nuances linguistiques ; elles produisent des effets de compréhension. Dire d'un projet qu'il est innovant ne revient pas à dire qu'il est atypique. Dire qu'un modèle économique est original ne revient pas à dire qu'il est instable. Dire qu'une trajectoire entrepreneuriale est non linéaire ne revient pas à dire qu'elle est incohérente.

Le langage entrepreneurial est donc un langage de traduction permanente. L'entrepreneur doit traduire son activité dans des registres compréhensibles par différents acteurs. Il doit rendre son projet commercialement attractif, financièrement crédible, administrativement conforme, juridiquement sécurisé, fiscalement lisible, pédagogiquement structuré lorsqu'il intervient dans la formation, et managérialement cohérent lorsqu'il encadre des équipes.

Cette multiplicité crée une tension. Chaque langage spécialisé simplifie une partie du réel pour la rendre traitable. Le langage bancaire s'intéresse à la solvabilité, à la trésorerie, aux garanties et au risque. Le langage administratif s'intéresse aux procédures, aux pièces, aux catégories et aux critères. Le langage juridique s'intéresse à la qualification, à la responsabilité et à la conformité. Le langage commercial s'intéresse à l'offre, au marché, à la valeur et au client. Le langage pédagogique s'intéresse aux objectifs, aux compétences, aux publics et aux résultats attendus.

Aucun de ces langages n'est illégitime. Tous sont nécessaires. Mais aucun ne saisit seul la totalité de l'expérience entrepreneuriale. Le risque apparaît lorsque l'un de ces langages devient dominant au point d'imposer son cadre de compréhension aux autres. C'est précisément à cet endroit que la Matrice PNI peut apporter une contribution théorique.

2. Entreprendre, c'est circuler entre plusieurs cadres de compréhension

L'entrepreneur ne se confronte pas uniquement à des règles, à des procédures ou à des langages spécialisés. Il se confronte aussi à des cadres de compréhension. Par cadre de compréhension, on peut entendre un ensemble de catégories, de critères, d'attentes et d'habitudes interprétatives à travers lesquels une situation est rendue intelligible.

Un cadre de compréhension n'est pas seulement une grille d'analyse explicite. Il peut être implicite, incorporé dans les pratiques, les documents, les formulaires, les échanges professionnels ou les routines

institutionnelles. Il détermine ce qui paraît normal, crédible, conforme, risqué, prioritaire ou secondaire. Il oriente la manière dont les informations sont reçues, classées et interprétées.

Dans le cas de l'entrepreneuriat, ces cadres sont nombreux. Un même entrepreneur peut être perçu comme un porteur de projet par un organisme d'accompagnement, comme un risque par une banque, comme un assujetti par une administration fiscale, comme un employeur par le droit du travail, comme un prestataire par ses clients, comme un apprenant ou un formateur dans un dispositif pédagogique, comme un acteur innovant dans un écosystème numérique.

Ces cadres ne sont pas toujours contradictoires, mais ils ne sont pas spontanément alignés. Chaque cadre sélectionne certains éléments du réel. La banque peut retenir la fragilité financière là où le client voit une réponse efficace à un besoin. L'administration peut retenir une irrégularité documentaire là où l'entrepreneur voit une adaptation pragmatique. Le financeur peut retenir un manque de conformité formelle là où le formateur voit une réponse pédagogique pertinente. Le juriste peut retenir une qualification incertaine là où l'entrepreneur voit une situation évolutive.

Cette pluralité explique pourquoi l'entrepreneur doit constamment reformuler. Il ne suffit pas qu'une activité fonctionne économiquement ; elle doit aussi être compréhensible juridiquement, justifiable administrativement, recevable fiscalement, finançable par le système bancaire et présentable commercialement. L'expérience entrepreneuriale est ainsi traversée par une exigence de lisibilité.

Or cette lisibilité n'est jamais neutre. Être lisible, c'est souvent accepter d'entrer dans des catégories préexistantes. L'entrepreneur doit rendre son activité compatible avec des formats qui lui préexistent : tableaux financiers, formulaires administratifs, normes comptables, référentiels de formation, contrats, appels d'offres, dossiers de financement, bilans pédagogiques, indicateurs de performance.

Cette mise en forme est nécessaire. Aucune organisation ne peut fonctionner sans catégories. Mais cette nécessité comporte un risque : la réalité entrepreneuriale peut être réduite à ce que les cadres disponibles permettent d'en comprendre. Ce qui échappe au cadre peut alors devenir suspect, secondaire ou invisible.

La Matrice PNI permet d'analyser ce passage : le moment où un cadre de compréhension ne se contente plus d'organiser l'information, mais commence à produire une interprétation stabilisée de la situation.

3. La Matrice PNI comme outil d'analyse des discours professionnels

La Matrice PNI désigne un processus de stabilisation du sens par lequel une hypothèse initiale peut progressivement acquérir le statut d'une lecture dominante. Elle permet d'observer comment une perception partielle, un fragment d'information ou une catégorie interprétative peut se transformer en certitude organisationnelle lorsqu'elle est reprise, documentée, validée ou renforcée par plusieurs acteurs.

Appliquée aux discours professionnels, la PNI invite à examiner non seulement ce qui est dit, mais aussi ce que les cadres de langage font au réel. Les approches de l'analyse du discours rappellent que les énoncés ne sont jamais séparables des situations, des positions et des cadres sociaux dans lesquels ils sont produits et interprétés (Sarfati, 2019). Un mot peut orienter une perception. Une catégorie peut modifier la manière dont une situation est traitée. Une appréciation peut devenir un indice. Un indice peut être repris dans un document. Un document peut circuler. Cette circulation peut donner à l'interprétation initiale une apparence de solidité.

Dans les parcours entrepreneuriaux, ce mécanisme est particulièrement important. L'entreprise est un objet mouvant. Elle évolue, s'adapte, corrige, expérimente, réorganise, traverse des tensions de trésorerie, ajuste son modèle, négocie avec des partenaires, répond à des contraintes imprévues. Cette plasticité est souvent une condition de survie entrepreneuriale. Mais elle peut être difficile à lire pour des cadres institutionnels qui attendent de la stabilité, de la conformité et de la prévisibilité.

Une activité en transformation peut alors être interprétée comme une activité instable. Une adaptation rapide peut être interprétée comme un manque de structure. Une réponse pragmatique peut être interprétée comme un écart au cadre. Une innovation peut être interprétée comme une anomalie. Une trajectoire entrepreneuriale complexe peut être interprétée comme une incohérence.

La PNI permet de comprendre comment ces glissements se produisent. Ils ne relèvent pas nécessairement d'une volonté de nuire ou d'une erreur manifeste. Ils peuvent résulter d'un enchaînement de traductions partielles. Chaque acteur interprète la situation à partir de son propre cadre. Chaque document retient certains éléments. Chaque échange confirme ou nuance une perception. Progressivement, une image de l'entrepreneur ou du projet se stabilise.

Cette stabilisation peut devenir problématique lorsque la cohérence du récit institutionnel ou professionnel devient plus forte que la complexité du réel. Le risque n'est pas seulement l'erreur ponctuelle ; il est dans la fermeture progressive du sens. Une fois qu'une lecture s'est imposée, les informations nouvelles sont souvent interprétées à travers elle. Ce qui confirme le cadre est retenu. Ce qui le nuance peut être minimisé. Ce qui le contredit peut être perçu comme une exception ou comme une justification insuffisante.

Dans cette perspective, la PNI n'est pas une théorie contre les institutions ou contre les organisations. Elle est un outil d'analyse des effets de cadrage. Elle cherche à rendre visible la manière dont les discours professionnels peuvent produire de la certitude à partir d'informations partielles.

4. Expérience entrepreneuriale et observation des langages spécialisés

L'analyse proposée dans cet article s'appuie également sur une trajectoire professionnelle de longue durée dans l'entrepreneuriat, la formation et l'organisation. Cette trajectoire n'est pas mobilisée comme récit autobiographique, mais comme point d'observation situé des langages spécialisés et des cadres de compréhension qui traversent l'activité entrepreneuriale.

Un premier terrain d'observation se situe dans le secteur CHR, en particulier dans le contexte hôtelier et de restauration. L'hôtellerie-restauration est un secteur où la réalité opérationnelle se caractérise par la rapidité, la saisonnalité, la gestion des flux, les contraintes d'approvisionnement, la qualité de service, la coordination d'équipes et la relation directe au client. Intervenir dans un établissement hôtelier de grande capacité, avec plusieurs centaines de chambres et des volumes importants de restauration, implique une compréhension fine des contraintes matérielles, humaines, commerciales et logistiques.

La mise en place d'une politique d'achat transversale pour plusieurs structures hôtelières, représentant une puissance d'achat d'environ 5 000 couverts par jour, illustre déjà la nécessité de traduire une réalité opérationnelle dans un langage de gestion. Il ne s'agit pas seulement d'acheter moins cher. Il s'agit de structurer des fournisseurs, de stabiliser des procédures, de comparer des besoins, de négocier, de fiabiliser les approvisionnements et de rendre visibles des flux économiques parfois dispersés.

La création d'une centrale d'achat en e-procurement dédiée au secteur CHR prolonge cette logique. L'e-procurement repose sur une transformation du langage des achats. Les besoins, les produits, les fournisseurs, les prix, les commandes et les flux doivent être formalisés dans des systèmes numériques. Ce qui relevait auparavant de la relation directe, de l'expérience métier ou de la négociation informelle doit devenir traçable, classable et pilotable.

Cette transformation est au cœur du sujet des langues de spécialité. Le numérique ne supprime pas le langage professionnel ; il le structure autrement. Il impose des catégories, des champs, des interfaces, des nomenclatures et des formats. Il rend certains éléments visibles et en rend d'autres plus difficiles à exprimer. Dans un système d'e-procurement, la réalité de l'achat devient une donnée organisée. Mais cette organisation suppose une traduction préalable du réel.

La direction d'un centre de formation pour adultes constitue un autre terrain d'observation. La formation professionnelle mobilise elle aussi des langages spécialisés : ingénierie pédagogique, référentiels de compétences, objectifs de formation, évaluations, financements, conformité administrative, besoins des apprenants, attentes des entreprises. Les travaux sur la professionnalisation montrent que la formation ne se limite pas à l'acquisition de savoirs, mais engage aussi des processus de construction de compétences, d'identités professionnelles et de reconnaissance des pratiques (Wittorski, 2007). Là encore, l'enjeu n'est pas seulement de former. Il faut rendre la formation lisible pour des financeurs, conforme pour des administrations, utile pour des apprenants, crédible pour des employeurs et cohérente pour des institutions.

Cette expérience montre que le FOS et les langues de spécialité ne relèvent pas uniquement de l'enseignement linguistique. Ils participent plus largement à la construction de passerelles entre des mondes professionnels. Former un adulte, accompagner un entrepreneur ou structurer une activité suppose de comprendre les mots du métier, mais aussi les cadres dans lesquels ces mots sont reconnus.

Cette trajectoire permet également de comprendre que l'entrepreneuriat n'est pas seulement une affaire de projet individuel. Il est aussi une pratique d'organisation. La gestion d'équipes importantes, la coordination de plusieurs fonctions, la relation avec les clients, les fournisseurs, les financeurs, les administrations et les partenaires montrent que l'entrepreneur occupe une position de traduction permanente entre des logiques parfois hétérogènes. Il doit transformer des contraintes opérationnelles en décisions, des décisions en procédures, des procédures en documents, des documents en preuves, et des preuves en éléments de compréhension pour des interlocuteurs qui n'ont pas toujours accès au terrain réel.

5. Discours entrepreneurial, risque et catégorisation

Le discours entrepreneurial est souvent associé à la valorisation de l'innovation, de l'adaptation et de la prise d'initiative. Pourtant, ces mêmes caractéristiques peuvent être relues négativement selon le cadre de compréhension mobilisé.

L'innovation peut susciter l'intérêt lorsqu'elle est présentée dans un cadre favorable à la nouveauté. Mais elle peut aussi apparaître comme un facteur d'incertitude dans un cadre bancaire ou administratif. La rapidité d'exécution peut être valorisée dans un contexte commercial, mais interprétée comme un manque de formalisation dans un contexte de contrôle. L'autonomie de décision peut être perçue comme une qualité managériale, mais aussi comme un risque si elle n'est pas suffisamment documentée.

Cette ambivalence révèle une caractéristique essentielle du discours entrepreneurial : il doit souvent transformer l'incertitude en crédibilité. L'entrepreneur ne dispose pas toujours de la preuve complète au moment où il agit. Il doit décider avant de tout savoir, investir avant d'avoir tous les résultats, recruter avant que le développement soit pleinement stabilisé, adapter son offre avant que le marché soit totalement prévisible.

Cette temporalité entrepreneuriale entre parfois en tension avec les cadres institutionnels. L'institution recherche souvent des éléments stabilisés : bilans, justificatifs, procédures, conformité, antériorité, pièces vérifiables. L'entrepreneur, lui, agit dans un temps où la réalité est encore en construction. Il doit donc produire un discours capable de rendre crédible ce qui n'est pas encore totalement stabilisé.

C'est ici que le langage joue un rôle décisif. Un projet peut être rendu intelligible par les mots qui l'organisent. Mais il peut aussi être fragilisé par les mots qui le qualifient. Le choix d'un terme, d'une catégorie ou d'une formulation peut modifier la perception du risque. Par exemple, une « expérimentation » peut devenir une « absence de modèle stabilisé » ; une « diversification » peut devenir un « manque de spécialisation » ; une « adaptation aux besoins du terrain » peut devenir une « absence de cadre clair ».

Dans une perspective PNI, ces glissements discursifs doivent être pris au sérieux. Ils peuvent constituer les premiers fragments d'une lecture stabilisée. Une appréciation initiale défavorable, même prudente, peut être reprise dans un échange, puis dans un document, puis dans une décision. À chaque étape, elle gagne en consistance. Ce n'est plus seulement une impression ; cela devient un élément du dossier.

Ce processus est particulièrement sensible dans les environnements où plusieurs institutions ou organisations interviennent simultanément. Chaque acteur peut produire sa propre lecture de la situation. Mais lorsque ces lectures convergent, même partiellement, elles peuvent donner naissance à une certitude renforcée. La convergence des cadres peut alors produire un effet cumulatif : ce qui n'était qu'une hypothèse dans un cadre devient une confirmation dans un autre.

Le discours entrepreneurial doit donc être analysé comme un discours exposé. Il est exposé à l'évaluation, à la traduction, à la catégorisation et parfois à la suspicion. Cette exposition ne signifie pas que les cadres d'évaluation seraient illégitimes. Elle signifie qu'ils doivent être pensés comme des dispositifs interprétatifs capables de produire des effets sur le réel qu'ils prétendent seulement décrire.

6. ESP, FOS et formation entrepreneuriale : rendre visibles les cadres

L'enseignement de l'ESP ou du FOS en contexte entrepreneurial vise généralement à développer des compétences de communication adaptées aux situations professionnelles. Les démarches en FOS accordent une place centrale à l'analyse des besoins, à l'identification des situations de communication et à l'élaboration de contenus adaptés aux objectifs professionnels des apprenants (Mangiante & Parpette, 2004 ; Mourlhon-Dallies, 2008). Il peut s'agir de savoir présenter une entreprise, négocier, rédiger un courriel professionnel, comprendre des documents administratifs, participer à une réunion, élaborer un argumentaire commercial ou défendre un projet devant des partenaires.

Ces compétences sont indispensables. Mais l'analyse proposée invite à aller plus loin. Former à la langue de spécialité entrepreneuriale devrait aussi consister à former aux cadres de compréhension. Autrement dit, il ne suffit pas d'apprendre à dire ; il faut aussi apprendre à comprendre comment ce qui est dit sera interprété.

Dans cette perspective, un module de FOS entrepreneurial pourrait intégrer plusieurs dimensions. D'abord, l'identification des interlocuteurs : banque, administration, client, financeur, fournisseur, organisme de formation, institution de contrôle, partenaire commercial. Ensuite, l'analyse des attentes discursives propres à chacun : preuve financière, conformité documentaire, clarté commerciale, sécurité juridique, cohérence pédagogique, traçabilité numérique. Enfin, la capacité à traduire un même projet dans plusieurs cadres sans en perdre la logique propre. Cette orientation rejoint les approches de l'ESP qui envisagent la langue comme une réponse contextualisée à des besoins de communication spécifiques plutôt que comme un simple ensemble de structures linguistiques générales (Dudley-Evans & St John, 1998).

Cette approche permettrait de mieux préparer les entrepreneurs à la réalité des interactions professionnelles. Un entrepreneur ne présente pas son activité de la même manière à un client, à une banque, à un service administratif ou à un financeur. Pourtant, il doit maintenir une cohérence d'ensemble. Le risque est de fragmenter son discours au point de produire des contradictions apparentes. La compétence entrepreneuriale consiste alors à adapter le langage sans perdre la structure du projet.

Le FOS entrepreneurial pourrait ainsi devenir un espace de médiation entre les logiques d'action et les logiques d'évaluation. Il ne s'agirait pas seulement d'enseigner un vocabulaire, mais de montrer comment les discours spécialisés construisent des attentes. Par exemple, le mot « rentabilité » n'a pas exactement la même portée dans une discussion commerciale, un dossier bancaire ou une analyse comptable. Le mot « conformité » n'a pas la même fonction dans un référentiel qualité, un contrôle administratif ou une relation contractuelle.

Rendre ces différences visibles constitue un enjeu didactique majeur. Cela permet aux apprenants et aux entrepreneurs de mieux comprendre pourquoi certains discours fonctionnent dans un cadre et échouent dans un autre. Cela permet également de prévenir les malentendus interprétatifs, qui peuvent avoir des conséquences importantes dans les parcours entrepreneuriaux.

La Matrice PNI peut contribuer à cette pédagogie en aidant à identifier les moments où un discours se ferme, où une catégorie devient dominante, où une appréciation se transforme en certitude. Elle permettrait aux apprenants de comprendre que le langage professionnel n'est pas seulement un outil d'expression, mais aussi un espace de pouvoir interprétatif.

Dans cette optique, les dispositifs ESP/FOS appliqués à l'entrepreneuriat pourraient intégrer des études de cas centrées sur les variations de cadrage. Un même projet pourrait être présenté successivement à une banque, à une administration, à un client, à un partenaire international ou à un financeur de formation. L'exercice ne consisterait pas uniquement à modifier le lexique, mais à identifier ce que chaque cadre rend visible, ce qu'il minimise et ce qu'il risque de mal interpréter.

7. Entrepreneuriat numérique et formalisation du réel

L'entrepreneuriat numérique transforme profondément la manière dont les activités sont décrites, suivies et évaluées. Dans les systèmes numériques, les informations doivent être structurées. Elles deviennent des données, des champs, des indicateurs, des tableaux de bord, des statuts, des alertes, des catégories. Cette structuration peut améliorer la lisibilité et l'efficacité. Elle permet de suivre des flux, de comparer des performances, de sécuriser des processus et de produire des analyses.

Mais cette formalisation numérique comporte aussi un risque de réduction. Ce qui n'entre pas dans les cases prévues devient difficile à exprimer. Ce qui n'est pas mesuré peut apparaître comme inexistant. Ce qui n'est pas conforme au format attendu peut être interprété comme une anomalie. Ainsi, le numérique ne fait pas disparaître les cadres de compréhension ; il les inscrit dans des architectures techniques.

L'e-procurement en fournit un exemple. Une centrale d'achat numérique permet de structurer les relations entre acheteurs et fournisseurs. Elle rend visibles les flux d'achat, les références, les prix, les commandes et les volumes. Mais elle impose également une modélisation du réel : les produits doivent être classés, les fournisseurs référencés, les besoins standardisés, les commandes formalisées. La relation économique devient une relation médiatisée par un système de catégories.

Cette transformation est très utile pour le pilotage. Mais elle montre aussi que tout système numérique est un système de langage. Une interface n'est pas seulement un outil technique ; elle est une grammaire d'action. Elle dit ce qui peut être demandé, comment cela doit être formulé, quelles options sont disponibles, quelles informations sont obligatoires et quels choix sont reconnus par le système.

Dans une perspective PNI, cette dimension est essentielle. Lorsqu'un cadre numérique se combine avec un cadre administratif ou institutionnel, la stabilisation du sens peut être renforcée. Une catégorie inscrite dans un système devient plus difficile à discuter, car elle apparaît comme un élément objectif. Pourtant, cette catégorie est le résultat d'une conception préalable. Elle traduit un choix de structuration.

Former à l'entrepreneuriat numérique devrait donc inclure une réflexion sur les langages techniques et les cadres qu'ils produisent. Les entrepreneurs doivent comprendre que les plateformes, les logiciels, les formulaires et les outils de pilotage ne sont pas neutres. Ils organisent la perception de l'activité. Ils peuvent aider à clarifier, mais aussi à simplifier excessivement.

Cette réflexion rejoint directement la question des langues de spécialité. Dans un environnement numérique, la spécialisation linguistique ne se limite plus aux mots employés par les acteurs. Elle s'inscrit aussi dans les systèmes eux-mêmes : nomenclatures, menus déroulants, catégories de classement, statuts, indicateurs, protocoles de saisie. La terminologie joue ici un rôle central, car nommer, classer et stabiliser des unités spécialisées revient aussi à organiser un domaine de connaissances et d'action (Cabré, 1999). Le langage devient partiellement incorporé dans l'outil.

Le risque est alors que l'outil soit perçu comme neutre alors qu'il organise déjà une lecture du réel. La Matrice PNI invite au contraire à interroger les choix de catégorisation qui précèdent la donnée. Avant qu'un indicateur apparaisse comme objectif, il a fallu décider ce qui devait être mesuré, comment le mesurer, comment le nommer et comment l'interpréter.

8. De la compétence linguistique à la compétence interprétative

L'analyse développée conduit à élargir la notion de compétence linguistique en contexte entrepreneurial. Il ne s'agit pas seulement de savoir parler une langue étrangère ou de maîtriser un vocabulaire professionnel. Il s'agit de développer une compétence interprétative : comprendre les cadres dans lesquels les discours sont produits, reçus et évalués.

Cette compétence interprétative comporte plusieurs dimensions.

La première est la capacité à identifier le cadre de l'interlocuteur. Avant même de répondre, l'entrepreneur doit comprendre ce que l'autre cherche à rendre visible. Une banque ne lit pas un projet comme un client. Une administration ne lit pas une activité comme un fournisseur. Un organisme de formation ne lit pas une compétence comme un investisseur. Chaque interlocuteur pose implicitement une question différente.

La deuxième dimension est la capacité à traduire sans se déformer. L'entrepreneur doit adapter son discours, mais il doit éviter que cette adaptation produise une fragmentation incohérente. Il doit pouvoir présenter la même réalité selon plusieurs angles tout en maintenant une continuité de sens.
La troisième dimension est la capacité à repérer les mots à risque. Certains termes peuvent déclencher des interprétations défavorables selon les cadres. Les mots « atypique », « fragile », « irrégulier », « expérimental », « non stabilisé », « complexe » ou « exceptionnel » peuvent être neutres dans certains contextes, mais négatifs dans d'autres. Ils peuvent devenir des marqueurs de risque.
La quatrième dimension est la capacité à documenter sans enfermer. Dans les environnements institutionnels, la documentation est nécessaire. Mais elle peut aussi figer une situation évolutive. L'enjeu est donc de produire des documents qui rendent compte du réel sans le réduire à une lecture partielle.
La cinquième dimension est la capacité à rouvrir le sens lorsqu'une interprétation se stabilise trop rapidement. C'est ici que la Matrice PNI trouve une utilité pratique. Elle invite à se demander : quelle est l'hypothèse initiale ? Quels fragments l'ont renforcée ? Quels documents l'ont stabilisée ? Quels cadres de compréhension ont été mobilisés ? Quels éléments du réel ont été écartés ?
Former à cette compétence interprétative pourrait enrichir les programmes ESP/FOS en entrepreneuriat. L'objectif ne serait pas de remplacer l'apprentissage linguistique, mais de le compléter par une analyse des effets de cadrage. Les apprenants seraient ainsi préparés à comprendre les conséquences de leurs choix discursifs dans des environnements professionnels complexes.
Cette approche est également utile pour les institutions, les financeurs et les dispositifs d'accompagnement. Elle les invite à réfléchir à leurs propres cadres de lecture. Si l'entrepreneur doit apprendre à être lisible, les institutions doivent aussi apprendre à ne pas réduire trop vite ce qu'elles lisent. La communication entrepreneuriale est donc une responsabilité partagée.

9. Apports et limites de la Matrice PNI pour l'analyse des discours entrepreneuriaux

L'apport principal de la Matrice PNI est de rendre visible un mécanisme souvent difficile à percevoir : la transformation progressive d'une interprétation en certitude. Dans les discours entrepreneuriaux, cette transformation peut passer par des mots apparemment ordinaires. Une remarque, une réserve, une appréciation ou une catégorie peuvent devenir les points d'ancrage d'une lecture durable.
La PNI permet ainsi d'analyser le passage du fragment au récit. Un fragment isolé ne suffit pas nécessairement à produire une interprétation stabilisée. Mais lorsqu'il est repris, reformulé, documenté et aligné avec d'autres fragments, il peut devenir un élément structurant du récit professionnel ou institutionnel. Ce récit donne alors une cohérence à la situation, parfois au détriment de sa complexité.
Dans le contexte entrepreneurial, ce mécanisme est d'autant plus important que l'entreprise est fréquemment évaluée à partir de documents intermédiaires : business plans, bilans, attestations, courriers, formulaires, rapports, tableaux de bord, contrats, dossiers de financement, supports de présentation. Ces documents sont nécessaires, mais ils ne sont jamais de simples reflets du réel. Ils sélectionnent, condensent et organisent l'information.
La PNI peut donc contribuer aux études de discours en montrant comment certains marqueurs linguistiques participent à la construction d'un cadre interprétatif. Elle peut également enrichir la didactique de l'ESP et du FOS en montrant que l'apprentissage des discours spécialisés doit inclure une réflexion sur les genres, les situations, les besoins et les effets de catégorisation (Swales, 1990 ; Bhatia, 1993 ; Mangiante & Parpette, 2004).
Il convient toutefois d'en préciser les limites. La Matrice PNI n'a pas vocation à remplacer les approches existantes de l'analyse du discours, de la sociolinguistique, de la didactique des langues ou des sciences de gestion. Elle propose un angle spécifique : celui de la stabilisation du sens dans des environnements organisationnels ou institutionnels. Elle ne prétend pas expliquer l'ensemble des phénomènes entrepreneuriaux, mais rendre visible un processus particulier.

Par ailleurs, la PNI doit éviter de transformer toute catégorisation en suspicion. Les organisations ont besoin de classer, d'évaluer, de décider et de formaliser. Le problème n'est pas l'existence des cadres, mais leur fermeture. Le problème n'est pas la production d'une interprétation, mais l'impossibilité de la réviser lorsque des éléments nouveaux apparaissent.

Cette nuance est importante. La Matrice PNI ne vise pas à disqualifier les cadres de compréhension ; elle vise à les rendre discutables. Elle rappelle que toute lecture professionnelle est située, partielle et révisable. C'est précisément cette révisabilité qui protège la communication entrepreneuriale contre la fermeture prématurée du sens.

Conclusion

L'entrepreneuriat est habituellement analysé à partir de l'innovation, de la stratégie, de la création de valeur ou de la prise de risque. Cet article a proposé de l'aborder sous un autre angle : celui des langues de spécialité et des cadres de compréhension. L'entrepreneur ne se contente pas d'agir dans un marché ; il circule entre plusieurs systèmes de langage qui rendent son activité plus ou moins lisible, crédible ou conforme.

Cette circulation est au cœur des enjeux ESP/FOS appliqués à l'entrepreneuriat. Les langues de spécialité ne sont pas seulement des instruments de communication fonctionnelle. Elles sont aussi des dispositifs de structuration du sens. Elles permettent de traduire l'activité entrepreneuriale dans des cadres professionnels, mais elles peuvent également contribuer à la réduire ou à la stabiliser dans une interprétation partielle.

La Matrice PNI offre un outil pour analyser ces processus. Elle permet de comprendre comment un mot, une catégorie ou une hypothèse peut progressivement se transformer en lecture dominante lorsqu'il circule dans des documents, des échanges et des cadres institutionnels. Elle invite à porter attention aux moments où le sens se ferme, où la complexité se réduit, où la cohérence d'un récit devient plus forte que la pluralité du réel.

L'enjeu didactique est important. Former à l'ESP ou au FOS entrepreneurial ne devrait pas seulement consister à enseigner le vocabulaire des affaires, les formules de présentation ou les genres professionnels.

Références

Bhatia, V. K. (1993). *Analysing genre: Language use in professional settings*. Longman.

Bhatia, V. K. (2004). *Worlds of written discourse: A genre-based view*. Continuum.

Boutet, J. (2008). *La vie verbale au travail : Des manufactures aux centres d'appels*. Octarès.

Cabré, M. T. (1999). *La terminologie : Théorie, méthode et applications*. Presses de l'Université d'Ottawa.

Dudley-Evans, T., & St John, M. J. (1998). *Developments in English for specific purposes: A multi-disciplinary approach*. Cambridge University Press.

Mangiante, J.-M., & Parpette, C. (2004). *Le français sur objectif spécifique : De l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*. Hachette.

Mourlhon-Dallies, F. (2008). *Enseigner une langue à des fins professionnelles*. Didier.

Sarfati, G.-E. (2019). *Éléments d'analyse du discours* (3e éd.). Armand Colin.

Swales, J. M. (1990). *Genre analysis: English in academic and research settings*. Cambridge University Press.

Wittorski, R. (2007). *Professionnalisation et développement professionnel*. L'Harmattan